

jour où nos nouveaux maîtres s'aperçurent de notre expansion phénoménale, ils résolurent d'imiter, mais de façon plus voilée, le geste d'Hérode.

Les plus belles preuves de notre fidélité et de notre loyauté en 1774 et en 1812-13 ne suffirent pas à convaincre le vainqueur. Par mille moyens, on s'efforça de nous ignorer dans le conseil de la nation et de nous réduire au rôle d'ilotes.

L'*Acte constitutionnel* de 1791 établissait bien une assemblée législative élective, mais, dans ses décrets, pas plus d'ailleurs que dans l'emploi des deniers publics, le Conseil exécutif n'en avait cure.

Plus tard, après les troubles de 1837-38, l'*Union* des deux Canadas fut décrétée, pour nous humilier davantage. On abolit l'usage officiel de la langue française, et on nous força de payer la dette énorme, pour l'époque, de \$5,000,000 à la province d'Ontario.

La *Confédération*, consentie par la province du Canada, comprenant la pro-